

LE PERE PEINARD

Réflexes

HEBDOMADAIRES d'un

GNIAFF



ABONNEMENTS France Un an 6
Six mois 3
Trois mois 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION
15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur Un an 8
Six mois 4
Trois mois 2

MINCE DE BARBARIE MILITAIRE

LA TERREUR AUX PHILIPPINES

BRACONNINIERS CONTRE ARISTO



BARBARIE MILITAIRE

Les galonnards continuent leurs frasques sanguinaires.

Pas un jour ne se dévide sans qu'il y ait mèche d'enregistrer une brochette d'abominations perpétrées par les porte-rapières.

Dam, pourquoi la gradaille prendrait-elle des gants ?

Ses victimes habituelles, les trouffions, sont de si bonnes bêtes qu'ils se laissent foutre dans la quasi impossibilité de piper mot. Le Code militaire les guette — et ce n'est pas de la petite bière. Quel sacré traquenard ! Au moindre soubresaut de rouspétance, au plus léger signe d'irrespect, les pauvres types sont rétamés : ils passent au Conseil de guerre.

Et foutre, pour saler les pousse-cailloux, pas n'est besoin de huis-clos !
Les galonnards les fadent entre deux per-nods.

Ici, une question s'indique :

Qui donc exécute l'ordre du galonnard ?

Qui donc fourre au jetard le soldat crâneur et le transbahute de tôle en prison jusqu'au tourniquet ?

Qui donc, si le gas encaisse la mort, la lui administre... à raison de douze balles dans la peau ?

Qui donc ?... Ecoutez :

C'est le voisin de lit, le copain de chambre, l'ami de cabaret, le camarade d'enfance... C'est lui qui, sans remords ni scrupules, se bombarde le bourreau de la victime !

Voilà, mille marmites, qui n'est fichtre pas ordinaire. Ça dégotte l'Inquisition raticionnesque ! Les Torquemadas n'avaient pas inventé pareille monstruosité : faire torturer l'ami par son copain... c'est le comble !

Aux galonnards revient le pompon de l'horreur !

Tout au moins, la fausse-couche qui se fait le bourreau d'un camarade a-t-il l'excuse de se sauver la mise ? Sera-t-il, désormais, vacciné contre le conseil de guerre et ne craindra-t-il plus d'être — sous l'in-

fluence des fusils Lebel — transformé en macabre écumoire ?

Ce serait une excuse infecte,

L'excuse de la lâcheté !

Mais, tout de même, ce serait une excuse !

Hé bien, non ! Le pleutre qui — pour ne pas défriser la discipline — se fait le garde-chiourme et le bourreau de son copain n'a même pas cette malpropre excuse : il est aussi vulnérable que sa victime ! Il lui faut continuer à fler doux, ne faire ni le mariolo, ni le flambard — sinon, gare la casse !

Ses amis sont là... Et, sur un signe de galonnard, ils sont tout prêts à l'agripper, — comme il agrippa son copain !... Puis, sans davantage d'émotion qu'il n'en eut en pareille circonstance, ils lui feront défilier semblable calvaire.

Ces pleutres-là sont-ils des hommes ?

Ah ouat ! Tout juste des soldats !

—O—

Pour que des bons bougres qui, avant d'être encaqués à la caserne, n'étaient ni meilleurs ni pires que vous, moi et tant d'autres... s'acoquent à telles horreurs et les accomplissent sans s'indigner, il faut que le militarisme soit terriblement masturbateur.

Il l'est, nom de dieu !

Lorsque la persuasion
a échoué, lorsque l'amour
a été impuissant, il faut
s'armer de la force coercitive,
brandir le glaive, terroriser,
couper les têtes, sévir et
frapper, imposer la
justice

(Discours du père Didon)



Oh, les sales têtes!... C'est-il celles que veut couper le père Didon ?